



ÎLES DU PONANT

ÎLE AUX MOINES LE SAVOIR-FAIRE INSULAIRE



FRANCK BETTERMIN

ÎLE D'YEU CHAMPIONNE DES VOITURES ÉLECTRIQUES

ÎLE D'ARZ TOUTES VOILES DEHORS

ÎLE D'HOËDIC PRÉSERVER L'OR BLEU



XAVIER DUBOIS



ÎLE D'OUÉSSANT LE PROJET CULTUREL DE YANN TIERSEN



SOMMAIRE



ÉDITO



Vous découvrez notre second journal des îles du Ponant. Cherchez bien, que vous soyez un habitué de l'une ou plusieurs de nos îles, que vous y veniez très exceptionnellement ou même pour la première fois, je suis certain que vous y trouverez des informations qui vous intéresseront, étonneront et j'espère vous donneront l'envie d'en savoir plus. La palette des sujets, enjeux et facettes qui cette année vous est donnée à découvrir dans des domaines très différents d'une île à l'autre, illustre bien la diversité mais aussi la globalité de notre vie sur les îles et des actions entreprises pour assurer leur avenir et celui de leurs habitants. Vous vous en doutez sans doute, tout n'est pas toujours simple pour les îliens qui y vivent à l'année. Nos communes, leurs élus, leurs agents y sont très sollicités et dans de nombreux domaines comme vous pourrez le découvrir à travers les articles de ce numéro. Mais ils ne sont pas les seuls, et de nombreux acteurs économiques, entrepreneurs individuels, petites entreprises, salariés, structures associatives contribuent à y maintenir et y développer des activités qui créent la dynamique propre à chaque île et grâce aux échanges inter-îles à la dynamique de notre réseau des îles du Ponant. Fort des succès de nos rencontres, à la

mise en commun des réussites, mais aussi parfois des échecs, pour répondre aux défis de l'insularité, nous avons avec mes collègues maires décidé de promouvoir et d'aider les acteurs économiques à faire de même. Cette année, vous découvrirez sur les îles la toute nouvelle marque, puisqu'elle fut déposée en septembre dernier : "savoir faire îles du Ponant". Les adhérents de cette marque sont des femmes et des hommes qui vivent toute l'année sur ces îles et y produisent, transforment et offrent des services. Elle regroupe aussi bien des producteurs de produits de la mer, des maraîchers, pépiniéristes, des artisans, céramistes, verreries, des biscuiteries et conserveries que des services.

Les citer tous ici n'est pas possible et la liste est par définition incomplète, de nombreuses candidatures sont en cours et de nouvelles arrivent régulièrement.

En choisissant cette marque, vous aussi vous contribuez à offrir un avenir aux îles et à garder leur tissu économique dynamique et respectueux de leur patrimoine et de leurs habitants.

Bon séjour et au plaisir de vous revoir.

Pour l'association Les îles du Ponant
Le Président, Denis PALLUEL

Les entreprises adhérentes fin mai 2018 :

Île de Bréhat : Les Verreries de Bréhat, La Pépinière de l'île / île de Batz : Hôtel Les Herbes folles / île de Molène : Molène évasion : bateau taxi excursions en mer, maraîcher Terroir d'Iroise / île de Sein : Les coquillages de l'île de Sein, Christelle LE DORTZ Céramiste, Didier-Marie LE BIHAN Artiste peintre / île de Groix : Biscuiterie Ti Dudi Breizh, Les Fumaisons, Groix et Nature, Groix Haliotis, Initiatives Groix (INGx) / Belle-Île-en-Mer : À l'îlot Carton, biscuiterie La Bien Nommée, Eric LE GOUË maraîcher, verreries Fluid, Festival lyrique international, Pierre MOUTY Graphiste / île de Houat : Écolarium, Le Fort d'En Tal, Nuances des îles / île aux Moines : Les Diatomées Martin / île d'Arz : Les céramiques de l'île d'Arz / île d'Yeu : Conserverie de l'île d'Yeu.



PIERRE MARTIN, DERNIER OSTRÉICULTEUR DE L'ÎLE AUX MOINES

Adolescent déjà, Pierre Martin n'avait qu'une idée en tête : devenir ostréiculteur et reprendre l'exploitation familiale. Il est aujourd'hui le dernier producteur de l'île aux Moines. Ses huîtres au goût unique sont le résultat d'un long travail et d'un savoir-faire qu'il aimerait voir davantage valorisé.

On a essayé le matin, l'après-midi, le week-end. Et même un jour férié. Finalement, après l'avoir longuement pisté, on a réussi à le coincer pour un échange téléphonique de quelques minutes entre deux ventes d'huîtres sur le marché. Ce jour-là, Pierre Martin tenait son stand sur la place de la mairie. Et visiblement, il y avait du monde. Il faut dire que le jeune ostréiculteur de 36 ans est le seul producteur de l'île aux Moines. Le dernier aussi, sur une île qui en comptait une vingtaine à la fin des années 1960. Chez les Martin, l'huître et les coquillages sont une affaire de famille. "C'est mon grand-père qui a créé l'exploitation en arrivant sur l'île en 1950", raconte-t-il. À l'époque, le grand-père Martin ne fait que de l'huître plate, la spécialité du golfe du Morbihan et de la Bretagne tout entière. Mais au début des années 1970, des parasites s'attaquent à l'espèce

jusqu'à l'éradiquer totalement. "Ça a commencé dans la rade de Brest en 73, puis ça a touché le golfe en 75. En un an et demi, il n'y avait plus rien." Le père de Pierre Martin reprend alors l'activité et décide de se mettre à la palourde. "Il y avait trois solutions : tout vendre et partir à la pêche, faire de l'huître creuse du Japon, ou s'orienter vers la palourde", poursuit-il. La plupart ont choisi la pêche. Mon père a pris la troisième solution."

À la tête de l'entreprise
Mais en 1981, rebeloche. Cette fois, ce sont les palourdes qui sont déclimées. Le père décide alors de changer de métier et de repartir sur le continent, tout en maintenant en état l'exploitation familiale sur l'île aux Moines. Au milieu des années 1990, il décide de relancer l'activité profitant de l'essor général de la conchyliculture dans le golfe du Morbihan. En grandissant, Pierre Martin découvre le métier, s'intéresse de plus en plus à la culture des

Défendre le savoir-faire des îles
Quand il part vendre ses huîtres le week-end dans la région nantaise, Pierre Martin y passe la journée. Départ 6 heures. Retour "après 17 heures". Les huîtres sont d'abord chargées sur son bateau,

puis déchargées à quai, rechargées dans un camion, et enfin, déchargées sur l'étalement. "Et il faut faire la même manœuvre au retour. C'est sûr, c'est pas comme le gars qui doit juste charger son camion." La récompense de ce dur labeur, c'est un produit au goût unique. Les plates que produit Pierre Martin en très faible quantité, "et uniquement pour les vieux îliens qui m'en réclament", sont très fortes en iodé "avec le punch du sel". Les



La marque territoriale "savoir faire des îles du ponant"

Mettre en avant les entrepreneurs insulaires, c'est l'objectif de la marque Savoir-Faire des îles du Ponant. En effet, les îles doivent permettre à

leurs habitants d'y vivre et travailler pour valoriser leurs ressources.

Les adhérents de cette marque sont des femmes et des hommes qui vivent toute l'année sur ces îles et y produisent, transforment et offrent des services. Cette initiative est mise en place par l'association "Les îles du Ponant" avec l'aide de l'Etat, de la Région Bretagne et la participation de nombreux entrepreneurs. Cette initiative s'appuie sur les résultats du programme de recherche ID-île : initiative et Développement dans les îles du Ponant de l'Université de Bretagne Occidentale.

En choisissant cette marque, vous aussi vous contribuez à offrir un avenir aux îles et à garder leur tissu économique dynamique et respectueux du patrimoine et de leurs habitants.

Retrouvez toutes les informations sur : www.savoirfaire-ilesduponant.com



creuses, elles, sont "fondantes en bouche, avec de la chair, et un petit goût salé qui leur donne beaucoup de caractère". Mais si Pierre Martin est aujourd'hui le seul à pouvoir se targuer de produire des huîtres de l'île aux Moines, certains vendeurs n'hésitent pas à apposer ce nom sur des huîtres achetées et produites ailleurs. Ce qui a le don d'énerver notre ostréiculteur. "C'est comme si on usurpait mon identité. Ça dévalorise complètement mon travail. Je me tue à la tâche toute l'année et certains viennent juste chercher la cerise sur le gâteau", s'indigne-t-il. En adhérant à la marque "Savoir-faire des îles du Ponant" (lire par ailleurs), Pierre Martin espère pouvoir défendre son activité et ses produits via un cahier des charges protégeant justement les entreprises installées sur les îles et confrontées aux mêmes obstacles. "Il faut valoriser la difficulté de notre travail et de l'insularité. Vivre sur une île, c'est un choix. Nos produits sont authentiques, c'est ce que les gens recherchent. Mais on ne peut pas laisser n'importe qui arriver à la belle saison et profiter de tout cela sans même vivre sur l'île." ■

AIX, UNE ÎLE À VIVRE TOUTE L'ANNÉE !

En rachetant en 2015 l'ancien centre de vacances Armand-Fallières, la mairie de l'île d'Aix s'est lancée dans un projet ambitieux. Elle espère ainsi aider de nouveaux entrepreneurs à s'installer sur l'île pour développer une activité à l'année, et non pas seulement saisonnière.

Si on continue de construire un peu que m'a sur nos îles des centres de vacances, on pourra dire dans 10 ans qu'on n'a pas été bons." Même s'il connaît parfaitement l'importance de l'activité touristique pour faire vivre son île, Alain Burnet, maire de l'île d'Aix, veut aller plus loin. "Il faut développer des activités qui ne dépendent pas uniquement du tourisme mais qui nécessitent des emplois durables, à l'année, 12 mois sur 12", explique-t-il. Démonstration par les actes. En 2015, profitant d'une opportunité, la mairie de l'île d'Aix fait racheter par l'Établissement Public Foncier Régional le centre de vacances Armand-Fallières, jusqu'à propriété du ministère des Finances. 1 600 m² de bâtiments sur 15 000 m² de terrain, "c'est la plus grosse emprise foncière de l'île", observe Alain

Burnet. Budget de l'opération : 660 000 €. "La commune devra racheter le centre en 2019 ou 2020, poursuit-il. Cela nous laisse le temps de monter notre projet. Il fallait surtout garantir une maîtrise publique pour éviter les projets privés." Car on se doute que les promoteurs ne se seraient pas fait prier longtemps pour mettre la main sur ce bien exceptionnel.

C'est pourtant bien en hôtel que le centre Armand-Fallières sera bientôt transformé. Mais d'un genre un peu particulier. "Nous voulons en faire un hôtel d'entreprises, une sorte de maison de l'artisanat qui accueillera des professionnels installés à l'année sur l'île." Des travaux sont déjà prévus à l'horizon 2020 pour adapter le lieu à sa nouvelle activité. En attendant, certains s'y sont déjà installés.

C'est le cas de Virginie Moisset, 43 ans, et de Cyrille Bernolle, 42 ans. "Tombés sous le charme

et a décidé de "tout arrêter" pour se lancer dans l'aventure : la création d'une micro brasserie. "On a fait une formation ensemble il y a deux ans. Depuis, on cherchait un local", raconte Tony Papin. Les deux compères se donnent

trois ans pour développer leur nouvelle activité. Et visent "20 à 30 000 bouteilles pour la première année". Blonde ou ambrée, leur bière sera, dans un premier temps, "vendue exclusivement sur l'île". À l'exemple de Virginie, Cyrille, Antoine et Tony, d'autres entrepreneurs pourraient bientôt rejoindre le centre Armand-Fallières. Une entreprise d'entretien d'espaces verts vient de franchir le pas. Un projet de laverie est également

dans les tuyaux. La mairie a, de son côté, lancé un appel à projet pour l'installation d'une entreprise de maraîchage. À terme, le projet pourrait générer une dizaine d'emplois à l'année. ■

Une micro-brasserie

Cyrille, lui, a troqué son costume de cadre commercial pour celui de cordonnier. Deux fois par semaine, il se rend sur le continent pour récupérer les commandes de ses clients dans un supermarché de Fouras, port d'embarquement pour l'île d'Aix. Aujourd'hui, ni l'un ni l'autre n'envisagent de repartir. "Il y a une vraie bonne volonté ici. Tout semble très fluide", constate Virginie. Au centre Armand-Fallières, deux nouveaux voisins se sont installés depuis cet hiver : Tony Papin et Antoine Beaufort. Le premier est gérant d'un café-restaurant sur l'île, le Bar Beau Teint. Le second était guide touristique à l'office de tourisme



XAVIER DUBOIS



AIX

129 HECTARES
252 AIXOIS

L'ANCIENNE GENDARMERIE DE BRÉHAT TRANSFORMÉE EN LOGEMENTS SOCIAUX

Quatre maisons individuelles seront bientôt construites à Bréhat en lieu et place de l'ancienne gendarmerie. Un événement rare. Qui montre combien la question du logement est prégnante sur les îles.

foncier, constate-t-il. Le coût est tel que les gens ont beaucoup de difficulté à trouver des maisons accessibles." Ce à quoi il faut rajouter le classement de l'île en site historique. Ou encore la loi littoral, qui interdit de construire à moins de 100 mètres de la mer, réduisant à peau de chagrin les terrains disponibles sur une île comme Bréhat. La construction de quatre nouveaux logements paraît, dès lors, relever de l'exploit.

Projet d'habitat partagé
Pour y parvenir, il a fallu obtenir l'autorisation du préfet, puis de l'architecte des bâtiments de France. Trouver un terrain a été, en revanche, plus ais茅, puisque

celui-ci appartient à la mairie. "La commune est le plus gros propriétaire de l'île, explique Patrick Huet. Notre rôle est évidemment de favoriser l'installation de jeunes, de les accueillir et de les aider à s'installer. Mais en gardant la maîtrise du foncier pour éviter toute spéculation." Un bail de 50 ans a donc été signé avec Côtes d'Armor Habitat qui permet à la mairie de rester propriétaire du terrain. L'implication de la commune, avec la mise à disposition du terrain, ainsi que la contribution financière de la Région Bretagne, dans le cadre de son contrat de partenariat avec les îles du Ponant, permettent de réduire l'impact du surcoût insulaire et sont déterminants pour

la faisabilité du projet. Les travaux devraient démarrer en fin d'année pour une livraison prévue à l'été 2019. "L'ensemble comprendra quatre maisons, un T2, un T4 et deux T3", indique Michelle Guillermic, monteur d'opération chez Côtes d'Armor Habitat. Murets en moellons, toiture double pente en ardoises naturelles, volets en bois : tout a été fait pour que l'habitat s'intègre au mieux dans le paysage brehatin. "Le projet est également labellisé THPE (Très Haute Performance Énergétique, ndlr), précise Michelle Guillermic. On gagne ainsi au niveau thermique une amélioration de 20 à 40 %. Le chauffage et l'eau chaude seront également produits grâce à une pompe à chaleur." Attribués aux futurs locataires selon les plafonds de ressources habituels de l'office HLM, les logements seront destinés à des personnes vivant à l'année sur l'île. Parallèlement, un autre projet pourrait voir le jour à Bréhat. Celui d'un habitat partagé par 6 ou 7 familles avec mise en commun d'un espace de vie. Reste à trouver un terrain constructible pour cela. "Nous devrions pouvoir les aider", assure le maire de l'île. Si le projet aboutit, il pourra sans doute faire des émules sur l'ensemble des îles du Ponant soumises à la même pression foncière que Bréhat. ■

SUR L'ÎLE DE BATZ, MARIN RIME PARFOIS AVEC PAYSAN



À Batz, les activités primaires recouvrent toujours une part importante de l'économie locale. Agriculteurs d'un côté, pêcheurs de l'autre. Entre les deux perdure une activité qui a longtemps fait la particularité de l'île : celle des goémoniers, les marins paysans.

De l'île de Batz, on retient souvent l'image d'une terre paysanne sur laquelle on fait pousser des pommes de terre. Pourtant, "on est aussi une commune tournée vers la mer", signale Guy Cabioch, le maire. Il est vrai que la pêche représente toujours une part importante de l'activité économique de l'île. Mais la particularité de Batz est d'être, depuis des décennies, une terre de marins paysans. Ceux qu'on appelle : les goémoniers. Guy Cabioch, lui-même, a longtemps exercé le métier. "À l'époque, on ramassait sur le sable ce qu'on appelait le goémon d'épave et qui était vendu sur le continent pour les exploitations agricoles. Après, il y avait le petit goémon, qu'on appelait le lichen, et qui était utilisé comme gélifiant pour les produits alimentaires. Enfin, il y avait les laminaires." Au début des années 1970, le travail se fait encore à la main. Jusqu'à l'arrivée d'un outil industriel qui va révolutionner le métier : le scoubidou, une sorte de bras

mécanique qui plonge dans l'eau pour aller arracher les algues.

14 tonnes d'algues par jour
Guy Cabioch est alors le premier à s'équiper. Mais rapidement, il doit faire face à la concurrence. "Au départ, on était 2 ou 3 pour un gâteau de 3 000 tonnes. Ça allait. Et puis, en quelques années, il y a eu 11 goémoniers sur l'île, ça valait plus le coup." Le goémonier décide alors d'aller s'installer du côté de Pleubian, avec femme et enfants, pour poursuivre son activité. Il arrêtera quelques années plus tard. Aujourd'hui, il reste 4 goémoniers professionnels sur l'île de Batz. "Ce sont tous des Glidic", précise le maire. Depuis les années 1970, le métier n'a pas tellement évolué, même si les bateaux sont plus gros. "Ici, ça reste familial, c'est pas comme ceux de Plouguerneau qui vont sur les champs de Molène", prévient Guy Cabioch. Chaque goémonier peut tout de même faire "13 à 14 tonnes de récolte par jour". Les algues sont ensuite vendues à des usines de Lannilis ou de Landerneau. Mais attention, "il y a des quotas à respecter", insiste le maire. L'activité est restée saisonnière. La récolte s'étend généralement d'avril à septembre. Pendant l'hiver, les goémoniers de l'île de Batz troquent leur scoubidou pour la drague. Et partent au large faire la coquille Saint-Jacques. Une polyvalence indispensable à la pratique de ce beau métier de marin paysan qu'ils ont hérité des anciens. ■



BATZ

305 HECTARES
502 BATZIENS-ILIENS

Cap vers la transition énergétique !



Résolument tournées vers l'avenir, les îles souhaitent renforcer leurs actions en vue d'accélérer leur transition écologique et énergétique. Améliorations énergétiques des logements, réduction des consommations d'énergies et production d'énergies renouvelables sont les trois piliers de cette transition. Depuis 2015, elles sont reconnues comme territoire d'excellence de la transition énergétique et écologique par le ministère de l'environnement via les trois

programmes "Territoires à énergie positive pour la croissance verte (TEPCV)" de l'île d'Yeu, des îles du Finistère, et de celles du Morbihan et de Bréhat. Les communes de Sein, Ouessant et Molène, non interconnectées (non raccordées au continent), sont également lauréates depuis 2015 de l'appel à projet de la Région Bretagne "Boucle énergétique locale" (BEL) porté par l'association "Les îles du Ponant". La transition y revêt une dimension plus importante

encore, car l'électricité produite par du fuel émet dix fois plus de CO2 que le mix du réseau continental. Avec leurs nombreux partenaires, elles sont engagées dans une démarche ambitieuse avec l'objectif d'atteindre les 100% d'énergie renouvelable d'ici 2030. En 2017, leurs actions ont permis d'effacer l'équivalent de la consommation de gaz-oil de l'île de Sein telle qu'elle était en 2015, soit une réduction de 16 %. ■



XAVIER DUBOIS

318 HECTARES
400 BRÉHATINS

BELLE-ÎLE, UN EXEMPLE POUR LUTTER CONTRE LA DÉSERTIFICATION MÉDICALE



Quasiment sinistrée en matière de santé il y a quelques années, Belle-Île-en-Mer est parvenue à redresser la situation grâce à la signature d'un contrat local de santé et à la mobilisation de tous. Un exemple repris depuis par l'ensemble des îles bretonnes.

Aujourd'hui, en matière de santé, nous sommes au top !" Il est loin le temps où Frédéric Le Gars, maire de Palais et président de la Communauté de Communes de Belle-Île (CCBI), craignait que son île ne se transforme en véritable désert médical. Pourtant, en 2012, suite à des départs en retraite et des changements d'activités, la plus

grande et la plus peuplée des îles du Ponant (5 350 habitants) se retrouve avec seulement trois médecins permanents. L'été, face à une population multipliée par 8, la situation devient vite critique. On invente alors un système de "médecins volants" qui arrivent du continent pour assurer les urgences et la permanence des soins que les trois généralistes bellilois ne peuvent plus gérer

seuls. Mais le dispositif ressemble davantage à une cautère sur une jambe de bois qu'à une solution viable et pérenne. Face à l'urgence de la situation, la CCBI, l'agence régionale de santé (ARS) et le département du Morbihan décident, début 2013, de signer un contrat local de santé. Le document remet tout à plat. "L'objectif était de faire un diagnostic général pour trouver ensuite les solutions à mettre en œuvre afin d'améliorer la politique médicale sur l'île", raconte Frédéric Le Gars. Le contrat s'appuie sur trois axes. Axe 1 : contribuer à la continuité et à la permanence des soins. Axe 2 : favoriser les soins et le maintien à domicile. Axe 3 : développer des actions de prévention et de

Mobilisation de tous les acteurs

Ils sont désormais neuf médecins à gérer les gardes et les consultations. Particularité du dispositif, la plupart exercent à la fois en tant que libéraux et salariés de l'hôpital. Cette organisation permet d'avoir en permanence deux ou trois généralistes qui assurent les soins non programmés, les urgences et les consultations sans rendez-vous. Parallèlement, les autres professionnels de la santé



se sont eux aussi organisés, à l'instar de la FBI Mer, l'association interprofessionnelle de santé de Belle-Île-en-Mer, qui a mis en place, avec l'aide de l'ARS, une Société interprofessionnelle de soins ambulatoires (Sisa) destinée à faciliter les activités des uns et des autres en mutualisant les moyens et en facilitant l'accès à la formation. Régulièrement, une dizaine de spécialistes viennent également du continent pour des consultations en dermatologie, cardiologie, radiologie, gynécologie ou encore gériatrie. Enfin, un tout nouvel hôpital viendra remplacer en octobre 2019 le centre hospitalier actuel construit dans les années 1970. C'est le Président François Hollande en personne qui avait lancé le chantier en avril 2017 lors de son passage à Belle-Île. "Grâce à la mobilisation de tous, et aux moyens supplémentaires débloqués par l'ARS, notre territoire est redevenu attractif en matière de santé", se félicite Frédéric Le Gars. Au final, l'exemple bellilois aura permis de faire des émules puisque l'an passé, l'ensemble des îles bretonnes ont signé à leur tour leur contrat local de santé avec l'objectif de garantir aux îliens la continuité et un accès au système de santé. ■

BELLE-ÎLE-EN-MER **ÎLE DE GROIX** **HOUAT** **HOËDIC**

par Quiberon et Lorient

EMBARQUEZ POUR LES ÎLES DE BRETAGNE SUD AVEC LA COMPAGNIE OCÉANE

Compagnie Océane

Des lignes maritimes du réseau de transport de la Région Bretagne BREIZHGO

Renseignements et réservations www.compagnie-ocean.fr



GROIX BAPTISE SON NOUVEAU BATEAU

Inauguré en grande pompe le 29 mars 2018, le *Breizh Nevez I* est venu remplacer le *Saint-Tudy* en service depuis plus de 30 ans sur la ligne entre Lorient et Groix. L'arrivée du nouveau roulier a également permis de rajouter une cinquième rotation quotidienne pendant la saison hivernale.



Cette fois, la bouteille de champagne s'est brossée net sur l'étrave du *Breizh Nevez I*. Lors du dernier baptême d'un bateau de la Compagnie Océane à Port Tudy, celui de l'île de Groix en 2008, il avait fallu s'y reprendre à trois fois pour réussir l'opération. Une situation qu'il vaut mieux éviter quand on connaît la superstition des marins. Le 29 mars, le dernier né des chantiers Piriou a donc entamé sa carrière sur de bonnes bases. C'est Odette Herviaux, ancienne sénatrice du Morbihan, qui a eu l'honneur de baptiser le nouveau roulier. La veille, Achille Martin-Gousset, le capitaine qui a suivi toute la phase de construction du navire, était encore à répéter les manœuvres entre Lorient et Groix avec son équipage. "Il y avait forcément un peu de tension, mais surtout beaucoup de concentration", se souvient-il. La capacité

du *Breizh Nevez I* ("Bretagne nouvelle" en breton) est de 300 passagers. Il peut également embarquer à son bord 18 véhicules légers. Propriété de la région Bretagne (lire par ailleurs), le navire mesure 43,5 m de long, 11,6 m de large et pèse 650 tonnes. "C'est un bateau qui a été spécialement conçu pour Groix. On ne pourra pas l'exploiter sur une autre île", précise Achille Martin-Gousset.

Nouveau mode de propulsion

Plus compact que l'île de Groix, le roulier pourra s'adapter tout au long de l'année aux exigences particulières d'accostage de la cale de Port Tudy, et être en mesure de manœuvrer et de stationner dans le port quel que soit le coefficient de marée. "C'était une demande impérative de la Région", rappelle son président Loïg Chesnais-Girard. Si la partie moteur reste, somme toute, classique pour ce



3 QUESTIONS À GÉRARD LAHELLEC
VICE-PRÉSIDENT DE LA RÉGION BRETAGNE EN CHARGE DES TRANSPORTS

Que représente pour la Région l'arrivée de ce nouveau bateau ?

Ce navire est le premier navire financé et mis en service sous l'égide du conseil régional. Il a donc une valeur symbolique forte et il permet une optimisation telle que sa mise en service a ouvert la possibilité de répondre mieux aux demandes des îliens. Le *Breizh Nevez* est aussi le premier navire neuf de la flotte régionale qui assurera le service régional de transport maritime dans le cadre du réseau régional BreizhGo.

Comment a été choisi son nom ?

Son nom a été choisi par le président du conseil régional qui a souhaité une dénomination donnant à voir une volonté d'intégrer pleinement les transports pour les îles dans le périmètre plein et entier du périmètre régional. Le président a également souhaité une dénomination identitaire en donnant à voir que ce navire pouvait être le premier d'une plus longue série... d'où l'appellation *Breizh Nevez I*.

Y a-t-il d'autres projets de construction de navires pour les îles bretonnes ?
La Région travaille à l'élaboration de son plan pluriannuel d'investissements pour les années à venir. Dépositaire d'une flotte de 17 navires dont la durée moyenne de vie est de 35 ans environ, il conviendra de prévoir un plan d'investissement permettant le renouvellement d'un navire tous les 2 ans 1/2. Ce travail d'expertise est en cours et il reviendra aux élus régionaux d'y donner la meilleure suite d'ici à la fin de l'année.



SUR L'ÎLE D'YEU, LA MOBILITÉ SE DÉCLINE SOUS TOUTES SES FORMES

C'est sans doute la commune la mieux équipée en véhicules électriques de France. À l'île d'Yeu, la réflexion sur les questions de mobilité insulaire ne date pas d'hier. Et les initiatives sont nombreuses pour tenter de réduire les émissions de CO2 et parvenir à faire cohabiter voitures, vélos et piétons.

L'histoire dira peut-être qu'ils étaient des précurseurs. En tout cas sur l'île d'Yeu, on n'a pas attendu que les véhicules électriques soient dans l'air du temps pour commencer à s'y intéresser. Dès 2010, les élus islandais ont décidé de lancer une vaste réflexion sur la question de l'électromobilité pour inciter les particuliers à s'équiper de véhicules nouvelle génération. L'année suivante, quatre bornes électriques gratuites étaient installées sur

l'île, deux à Port Joinville, une à Saint-Sauveur, et une autre au port de la Meule. Depuis, les véhicules électriques se sont multipliés comme des petits pains. Il y en aurait aujourd'hui entre 200 et 250. "C'est le premier taux de pénétration en France, voire en Europe", observe Samuel Le Goff, chargé de mission "Transition énergétique, Yeu 2030" au sein de la mairie. Deux facteurs principaux semblent expliquer ce succès. La taille de l'île, qui permet aux conducteurs de rouler

tranquille sans s'inquiéter de problème d'autonomie : "Déjà, pour faire 100 km dans la journée sur l'île d'Yeu, il faut y aller", constate le chargé de mission. Ensuite, il y a le prix du carburant, qui frise les 2 € le litre de super sans plomb. Pourtant, la sensibilité des Islandais à leur porte-monnaie ne saurait tout expliquer. Car sur l'île, il semble que la question plus globale de la mobilité intéresse ici plus qu'ailleurs. Un groupe de réflexion composé de simples

Retour de l'auto-stop

Plus globalement, une réflexion est menée sur l'île pour parvenir à concilier voitures, vélos et piétons. Il suffit de venir à Port Joinville, une journée d'été, pour comprendre que



cette cohabitation n'est pas toujours évidente. "Il y a d'abord une question de sécurité. Il faut que l'on parvienne à mieux gérer les flux, note le chargé de mission. Et puis, il y a une volonté de réduire les émissions de gaz à effet de serre et de lutter, à notre échelle, contre le réchauffement climatique. Nous avons la chance, à l'île d'Yeu, de vivre au milieu de l'océan et d'avoir une certaine qualité de l'air. Il faut la préserver." Dès lors, tout est bon pour limiter au maximum l'utilisation des moteurs thermiques. À commencer par inciter les touristes à découvrir l'île à pied ou à vélo, plutôt qu'en voiture. Une boucle de piste cyclable est également en projet pour compléter le réseau existant et "redonner sa place au vélo sur l'île". Un plan de déplacement est lui aussi à l'étude avec "une vision stratégique à long terme" pour développer l'utilisation des bus et favoriser le transport à la demande pour les personnes âgées. Enfin, un ancien mode de déplacement qu'on croyait plus ou moins révolu est en train de faire son grand retour à l'île d'Yeu : l'auto stop ! Pour cela, la commune a mis en place un système d'auto-stop organisé, géré par une association nationale : Rézo Pouce. 12 arrêts ont été identifiés sur l'île et équipés de panneaux. Auto-stoppeurs et automobilistes doivent au préalable s'inscrire sur un site internet pour participer et profiter du réseau. "L'idée est de redonner confiance aux gens. Dans le cadre de Rézo Pouce, l'auto-stop est officielisé et encadré, ça les rassure", constate Samuel Le Goff. Et en plus, c'est gratuit !

L'EAU, UN BIEN SI PRÉCIEUX POUR HOËDIC



Fortement fréquentée l'été, Hoëdic doit faire face à des pics de consommation d'eau qui dépassent régulièrement la capacité de ses nappes phréatiques. Pour éviter la pénurie, la solution passe par le stockage de l'eau pendant l'hiver. Et par une consommation raisonnée de ce bien si précieux.

"L'or bleu". L'expression prend tout son sens sur un territoire comme Hoëdic : 2,1 km² pour une centaine d'habitants à l'année. Mais l'été, la population passe à près de 3 000 personnes ! D'un côté, un territoire restreint, dont les ressources sont forcément limitées. De l'autre, une grande saisonnalité qui génère d'importants pics de consommation. Voilà pourquoi la gestion de l'eau à Hoëdic, comme sur la quasi-totalité des îles du Ponant, est un

enjeu vital. En partenariat avec l'association Les îles du Ponant et l'Agence de l'Eau Loire-Bretagne, une campagne de sensibilisation vient d'être lancée au printemps. Elle vise à responsabiliser les citoyens, habitants des îles, résidents secondaires ou touristes de passage, sur leur utilisation de l'eau. Des kits hydro-économies sont ainsi distribués à la population, moyennant la modique somme de 2 €, pour réduire la consommation des douches et des robinets. Des kits de communication sont également mis à la disposition des professionnels afin de sensibiliser les visiteurs de passage. "Tout le monde est concerné", constate Jean-Luc Chiffolleau, maire d'Hoëdic. Les insulaires sont bien sûr habitués à faire attention mais ils peuvent aller plus loin. Et puis, en sensibilisant les touristes qui viennent chez nous, on se dit qu'ils continueront à faire des efforts quand ils rentreront chez eux. Ça nous permet d'amener notre petite pierre à l'édifice."

Record de consommation le 15 août 2016
Sur l'île d'Hoëdic, l'eau provient de trois forages différents alimentés par plusieurs nappes phréatiques. Mais leur capacité de meure restreinte. "Il faut faire très attention à ne pas trop tirer

ÉTÉ 2018, UNE CAMPAGNE SUR TOUTES LES ÎLES



Vous habitez sur l'une des quinze îles du Ponant ? Il reste peut-être encore des kits d'économie d'eau et de sensibilisation pour votre logement.

N'hésitez pas à vous renseigner à la mairie ou à l'office de tourisme !

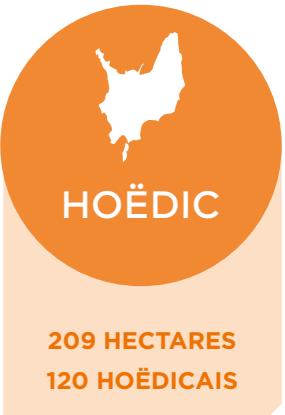
RATTUS NORVEGICUS, PERSONA NON GRATA SUR L'ARCHIPEL DE MOLÈNE



Pendant 6 semaines, un vaste programme de dératisation a été effectué sur l'île de Molène. Objectif : l'éradication complète du rongeur. C'est la première fois en France qu'une telle opération est menée sur une île habitée.

La guerre a été sans pitie. Il faut dire que les assaillants avaient prévu la grosse artillerie. 1 230 postes installés aux quatre coins de l'île, près des poulaillers, sur la grève, à proximité des hangars, le long des quais. "Ce sont des dispositifs d'appâillage sécurisés et fermés à clé que l'on contrôle tous les jours", indique Louis Dutouquet, chef des opérations. Attiré par cette nourriture gracieusement mise à sa disposition, l'adversaire a rapidement succombé. Les hostilités ont été lancées début février. D'un côté, Louis Dutouquet, gérant de la société Help Sarl, aidé de deux autres employés et de plusieurs bénévoles. De l'autre, quelques centaines de rongeurs introduits accidentellement sur l'archipel de Molène depuis de longues décennies. Et fortement nuisibles à la biodiversité insulaire. "Les îles sont des territoires fermés caractérisés par une chaîne alimentaire courte, explique Louis Dutouquet. On y trouve peu de prédateurs,

à de la nourriture et placé dans les postes d'appâillage, l'opération a permis une éradication quasi totale des rats sur Molène. C'est en tout cas ce qu'ont pu constater les dératisateurs puisque plus aucun appât n'était consommé au bout de 6 semaines, signifiant que les rongeurs avaient succombé dans leurs terriers. Si l'objectif zéro rat semble atteint, par prudence, Louis Dutouquet et son équipe ont laissé derrière eux quelques postes d'appâillage afin de permettre aux employés municipaux d'effectuer des contrôles plusieurs fois dans l'année. En septembre, la même opération sera menée sur l'île de Sein, puis Hoëdic devrait suivre en 2019.



dessus pour éviter le biseau salé qui rendrait alors l'eau saumâtre", indique Françoise Jehanno, directrice du syndicat départemental d'eau potable, Eau du Morbihan. Sans compter les fuites dans les tuyaux qui génèrent inévitablement du gaspillage. Un problème auquel AQTÀ, la communauté de commune dont Hoëdic fait partie, a décidé de s'attaquer en procédant au remplacement complet de tout le réseau.

À maximum, lors de l'hiver, les forages peuvent fournir 75 m³ d'eau par jour. Le chiffre tombe à 25 m³ pendant l'été, période pendant laquelle la consommation explosive. Le 15 août 2016, un pic record a été enregistré à 132 m³, bien au-delà des capacités des trois forages. Pour faire face à la demande et passer la période estivale en évitant la pénurie, il faut donc stocker l'eau dans d'immenses containers dont la capacité totale est de 6 000 m³. L'eau est une première fois filtrée avant d'être stockée puis elle sera traitée dans une unité de production avant d'être distribuée sur l'île selon les besoins. "Sur le continent, le maillage des réseaux entre plusieurs communes ou quartiers permet de sécuriser l'alimentation en cas de problème. Mais ce n'est pas possible sur une île comme Hoëdic", explique Françoise Jehanno. D'où l'importance d'adopter les bons gestes pour préserver le précieux liquide. Car après tout, comme le souligne la responsable : "La meilleure eau économisée, c'est celle qu'on ne consomme pas."



MOLÈNE 72 HECTARES 208 MOLÉNAIS

À SEIN, LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE EST DÉJÀ LANCÉE



À l'instar de ses cousines de la mer d'Iroise, l'île de Sein s'est lancée dans un programme de transition énergétique destiné à la rendre autonome à l'horizon 2030. Le vent et le soleil devraient ainsi progressivement remplacer le fioul, cher et particulièrement polluant.

Entre Sein et le continent, pas l'ombre d'un câble électrique. La plus petite des îles du Ponant fait partie de ce que les spécialistes appellent une ZNI (Zone Non Interconnectée). Autrement dit, à défaut de pouvoir être alimenté en direct depuis le continent, Sein doit produire sur place la totalité de l'électricité qu'elle consomme. Une particularité qu'elle partage avec ses deux cousines de la mer d'Iroise : Molène et Ouessant ; ainsi que Chausey. L'électricité y est produite par des centrales au fioul qui coûtent cher et rejettent dans l'atmosphère une masse considérable de CO₂. Pour y mettre fin, les trois îles se sont lancées en 2015 dans un ambitieux programme de transition énergétique qui vise à leur donner une totale autonomie d'ici 2030. De nombreux partenaires se sont associés à l'opération : la région Bretagne, le département du Finistère, le

Syndicat Départemental d'Energie du Finistère (SDEF), l'Association Les îles du Ponant, mais aussi des sociétés comme EDF et Enedis. "Sur Sein, la difficulté est de faire face à des variations très importantes de la demande de puissance électrique. Au plus bas, quand il fait chaud et qu'il n'y a pas grand monde sur l'île, la puissance consommée est de 50 Kw. Au plus haut, quand il fait froid et que l'île est très fréquentée, comme pendant les fêtes de fin d'année, on atteint 500 Kw", explique Étienne Radvanyi, ingénieur chez EDF.

Transition en trois volets

Le programme de transition énergétique de Sein se fera en trois volets. Le premier vise à maîtriser et à faire baisser la consommation électrique de l'île. Plusieurs actions ont déjà été menées en ce sens : mise en place d'ampoule à led pour l'éclairage public, campagne de remplacement des appareils électroménagers énergivores, rénovation thermique des bâtiments... Le deuxième volet concerne le développement de nouvelles sources de production d'énergie renouvelable, panneaux photovoltaïques et éoliennes, qui viendront s'ajouter aux équipements du même type déjà installés sur l'île. Enfin, le dernier volet concerne le stockage et l'utilisation de cette énergie produite.

PAS BESOIN D'ÊTRE UNE LUMIÈRE POUR L'ÉTEINDRE



"L'idée est de mettre en place un système de pilotage, une sorte d'automate, qui soit capable de piloter les différentes sources de production, thermiques et renouvelables. L'objectif étant de pouvoir adapter en permanence la consommation en maximisant

ET SI LA GRANDE PLAGE DE HOUAT RECOLAIT ?



Une équipe de géographes a été missionnée cet hiver sur Houat pour étudier et comprendre le fonctionnement de la Grande Plage. Avance-t-elle ou recule-t-elle ? Leurs conclusions sont finalement plutôt rassurantes.

Certains l'appellent la Grande Plage, tout simplement. D'autres lui préfèrent son patronyme breton : Treac'h er goured. Quoi qu'il en soit, c'est l'un des joyaux de l'île de Houat. Un cordon dunaire qui s'étire en arc de cercle sur plus de 2 km de long, face à une eau cristalline. L'été, ils sont nombreux à venir s'y promener, ou s'y prélasser, à l'abri des vents dominants. Mais l'hiver, la Grande Plage subit l'assaut sans pitié du vent, de la pluie et des vagues qui viennent la grignoter

à chaque passage de tempête. À tel point que certains habitants de l'île s'en sont inquiétés, craignant pour leur joyau. La mairie, qui envisageait déjà un aménagement du site, a donc fait appel à des spécialistes de l'Université de Bretagne Sud (UBS) pour venir étudier la situation de près et comprendre comment évolue le trait de côte à cet endroit précis. "En réalité, toutes les plages sont dynamiques et sont assujetties au phénomène de l'érosion. C'est une tendance qui s'accélère partout, pas seulement sur les îles", constate Mouncef Sédrati, géomorphologue au Laboratoire Géosciences Océan de l'UBS, et chargé de mener l'étude sur le terrain.

Pas de scénario catastrophe Lui et ses collègues ont commencé par faire un suivi topographique de la Grande Plage à l'aide de GPS. Puis, ils sont revenus sur place avec des appareils de mesure pour observer la houle, les vagues et les courants. "On a pu alors en déduire le sens de déplacement des sédiments", indique le spécialiste. Enfin, ils ont comparé des photos aériennes anciennes et actuelles pour essayer de constater un recul éventuel ou une avancée du cordon dunaire. Après plus de 6 mois de mission,



leurs conclusions sont plutôt rassurantes. "On est face à une plage très dynamique qui évolue de façon tout à fait naturelle. Il n'y a rien d'anthropique là-dedans, rien d'exceptionnel", note Mouncef Sédrati. À partir de ces constatations, plusieurs préconisations ont été données à la mairie en vue de protéger le site : mettre en place des galeries, réduire le nombre d'accès à la plage, éviter le piétinement de la dune. Pour le reste, les scientifiques de l'UBS qui travaillent à longueur d'année sur le littoral breton sont formels : la Grande Plage, "c'est l'une des plus belles plages dunaires du Morbihan, à la fois esthétiquement et scientifiquement parlant". Les Houatais peuvent donc dormir tranquilles. Treac'h er goured n'est pas près de disparaître. ■

CHAUSEY, MÉDAILLE D'ARGENT DES GRANDES MARÉES !

Connu pour être le plus grand archipel d'Europe, Chausey est également l'un des endroits où l'on enregistre les plus grandes marées au monde. Un phénomène exceptionnel qui trouve son explication par une topographie très particulière.

Un immeuble de six étages. Voilà à quoi ressemble la différence maximum de hauteur entre la basse mer et la haute mer sur l'archipel de Chausey. Dans le monde, il n'y a que les Canadiens pour réussir à faire mieux : 17 mètres de marnage dans la baie de Fundy !

De tels records n'arrivent évidemment pas tous les jours. Il faut attendre pour cela les grandes marées d'équinoxe qui arrivent, en gros, tous les 15 ans. La dernière fois à Chausey, c'était en mars 2015, le coefficient de marée était alors de 119. "Ce sont des chiffres tout à fait exceptionnels", commente Julie Pagny, chef de projet du réseau d'observation du littoral Normand Hauts-de-France. Pour mieux les apprécier, il faut les comparer aux marnages moyens observés le long des côtes atlantiques françaises : 3 mètres seulement. Alors, comment expliquer une telle différence entre les îles du

Morbihan, ou du Finistère, et Chausey ? L'archipel normand serait-il plus rapproché de la Lune, et donc davantage sensible à sa force d'attraction ? En fait, l'explication vient tout simplement de la topographie.

Une biodiversité exceptionnelle

"On est ici sur une baie, celle du mont Saint-Michel, qui non seulement est immense, mais dont le fond est absolument plat", explique Julie Pagny.



Résultat : "Aucun obstacle ne vient gêner l'onde de marée." Autre conséquence de cette topographie si particulière, la mer monte dans la baie beaucoup plus vite qu'ailleurs. Peut-être pas aussi rapidement que certains voudraient le faire croire en évoquant un cheval au galop, mais tout de même. "La vitesse de remplissage de l'estran peut atteindre 8 à 10 km/h", indique la chef de projet. En comparaison, celle-ci ne dépasse pas 5 km/h



OUESSANT • MOLÈNE • SEIN

Des îles et des hommes

OFFRE WEEK-ENDS !
Jusqu'à 20% de réduction sur certaines dates

Je me connecte sur pennarbed.fr

BREIZHGO

COMPAGNIE MARITIME PENN AR BED

Des lignes maritimes du réseau de transport de la Région Bretagne

JOUEZ, GRATTEZ, ET SAUVEZ LE FORT CIGOGNE DES GLÉNAN



D'importants travaux de rénovation devraient démarrer d'ici la fin de l'année pour redonner un petit coup de jeune au Fort Cigogne des Glénan. Reste à boucler le financement de ce vaste chantier. Ce qui pourrait se faire grâce à un grand loto national lancé par Stéphane Bern.

C'est sans doute le bâtiment le plus emblématique de l'archipel des Glénan. Construit au milieu du XVIII^e siècle (1756) pour chasser les corsaires anglais qui fréquentaient la zone un peu trop assidûment, Fort Cigogne est surtout connu pour abriter depuis sa création, en 1946, la célèbre école de voile des Glénans. Propriété de l'État, déclaré monument historique en 2009, puis transféré en 2015 au Conservatoire du littoral, le bâtiment semble avoir considérablement souffert des affres du temps. "Le fort se situe dans un milieu hostile, constate Pierre Alexandre, architecte des bâtiments de France. Il a été fortement dégradé par le vent, la pluie, l'érosion marine. Les maçonneries sont délavées, les joints sont à refaire, les terrasses à canons ne sont plus étanches." Conclusion : "A un moment, l'entretien ne suffit plus, il faut une vraie restauration." Celle-ci devrait s'étaler sur cinq ans. Mais en réalité, les travaux ont déjà commencé par la remise en état cette année

de la cale d'accostage, étape indispensable pour pouvoir acheminer plus tard tout le matériel nécessaire. Budget global de l'opération : autour de 3,5 millions d'euros.

Ouverture au public ?

En accord avec le Conservatoire du littoral, c'est la mairie de Fouesnant qui assurera la maîtrise d'ouvrage. "C'est une décision politique de notre part", précise le maire, Roger Le Goff. Si une partie du financement semble d'ores et déjà acquise, grâce notamment à la participation de la Drac, du département du Finistère et de la région Bretagne, "il reste un complément à trouver", poursuit le premier édile. Celui-ci pourrait bien tomber du ciel grâce à Stéphane Bern. L'animateur, missionné par Emmanuel Macron pour identifier le patrimoine immobilier en péril, a décidé de lancer en septembre prochain un grand loto national en partenariat avec la Française des Jeux. 18 sites prioritaires ont été sélectionnés, dont Fort Cigogne qui pourrait ainsi bénéficier d'un financement inespéré. Le chantier



L'ÎLE D'ARZ, TOUTES VOILES DEHORS

Située au cœur du golfe du Morbihan, l'île d'Arz concentre à elle seule trois écoles de voile ouvertes quasiment toute l'année. Des milliers de stagiaires y débarquent chaque année pour découvrir la pratique de la voile, le milieu marin, et la vie en groupe.

On connaît son surnom d'"île aux capitaines". On pourrait tout aussi bien l'appeler demain "île aux jeunes marins". Car l'île d'Arz concentre à elle seule trois structures d'apprentissage de la voile. C'est sans doute sa position privilégiée au cœur du golfe du Morbihan qui explique cette spécificité. "C'est un site très préservé et hyper protégé", observe Camille de Balorre, directrice de la base des Glénans sur l'île d'Arz. "Il y a très peu de vagues et de clapot dans le golfe. Et les possibilités de bâclades sont immenses", poursuit-elle. L'inconvénient, c'est que il y a aussi beaucoup de courant. Mais au final, pour les apprentis marins, c'est aussi un plan d'eau "très formateur". Crée en 1947 dans l'archipel des Glénan, la fameuse école de voile s'est

en avant la pratique de la voile comme "école de vie". Crée à la fin des années 1950 par un aumônier, le père Yves Mesnard, cette association apolitique et non confessionnelle cherchait au départ à éveiller des vocations maritimes, puis elle se concentra sur la découverte du milieu de la mer. Installée depuis 2005 sur la plage de Brouel, au sud-ouest de l'île, elle peut recevoir une cinquantaine de stagiaires qui logent sous tente. "Nous accueillons uniquement des enfants, âgés de 9 à 17 ans, qui sont encadrés par des bénévoles formés et spécialisés", précise le directeur du centre, Loïc Perron, au nom prédestiné. Ici, on apprend à négocier les courants du golfe sur une flotte de 25 catamarans de sport. À l'autre extrémité de l'île, sur la pointe de Bilhervé, se trouve également une impressionnante armada de dériveurs. C'est là qu'est installée l'Œuvre des orphelins des douanes qui accueille depuis 1986 des classes de mer. Là encore, l'idée n'est pas simplement d'apprendre la pratique de la voile mais également "de découvrir le milieu marin et la vie en groupe". Avec autant de stagiaires accueillis chaque

année dans ces trois écoles de voile, il ne serait pas étonnant que quelques vocations naissent chez certains d'entre eux. "L'île aux capitaines" n'a donc pas de souci à se faire. ■



YANN TIERSEN REDONNE VIE À L'ANCIENNE DISCOTHÈQUE DE OUESSANT



Après avoir racheté l'ancienne discothèque de l'île, fermée depuis 15 ans, Yann Tiersen et sa femme, Émilie, ont transformé ce lieu bien connu des Ouessantins en véritable pôle culturel. L'Eskal abrite désormais un studio d'enregistrement et une salle de concert. Inauguration prévue en octobre.

ÀOuessant, c'est un lieu qui a marqué les esprits. Une piste de danse sur laquelle des générations de Ouessantins se sont trémoussées, au cœur de l'hiver, comme en plein été. Ouverte toute l'année, lieu de rencontres et de fêtes, l'Escale était la seule discothèque de l'île. Et puis un jour, ses portes se sont fermées. Elles sont restées closes pendant 15 ans. Installé depuis des années à Ouessant, Yann Tiersen s'était dit qu'un jour il redonnerait vie à ce lieu emblématique de la vie insulaire. Profitant du déménagement de son studio sur le continent, l'artiste a racheté le bâtiment à l'été 2015. "C'est un lieu de rencontres inscrit dans la mémoire collective, un lieu idéal pour monter un pôle culturel", confie-t-il. Usé par le temps et les embruns, laissé quasiment à l'abandon, le bâtiment a nécessité d'importants travaux de rénovation et de remises aux normes. Totalement investis dans le chantier, Yann et sa femme, Émilie,

n'ont pas compté leurs heures pour transformer ce lieu qu'ils ont rebaptisé en breton "l'Eskal". De l'ancienne discothèque, il ne reste aujourd'hui que les murs. La charpente a été intégralement refaite et un étage supplémentaire a été rajouté afin d'y installer une régie pour le studio d'enregistrement. Un gros travail a également été mené sur l'isolation phonique et sur la ventilation pour pouvoir y accueillir du public. Au sol, le bâtiment s'étend sur 250 m² et comprend un terrain de 600 m², face à la mer, avec vue imprenable sur la baie de Lampaul. Plus qu'un simple studio d'enregistrement, l'Eskal se veut un véritable pôle culturel regroupant plusieurs activités.

Un lieu qui résonne
En premier lieu, la taille importante du bâtiment a permis d'aménager une grande salle de prise de son capable d'accueillir aussi bien des formations acoustiques que des orchestres. À l'image de la musique de Yann Tiersen,

le studio offrira aux musiciens et aux ingénieurs du son une grande polyvalence et une palette très large pour leurs arrangements et leurs enregistrements. L'autre point fort d'Eskal vient de l'équipement technique apporté par Yann Tiersen. Synthétiseurs analogiques et modulaires, boîtes à rythmes... depuis des années, l'artiste s'est constitué un parc d'instruments et de matériel très spécifiques que peu de studios possèdent, aussi bien en France qu'à l'étranger. "C'est un très gros investissement", concède l'artiste. Dernière particularité du studio : l'acoustique. "C'est un lieu qui résonne, un lieu où il y a de l'espace, et qui aura sa propre acoustique. On ne veut pas en faire un studio

Aéroport Brest Bretagne
29490 Guipavas - Parking gratuit
02 98 84 64 87



un concert tous les deux mois, de septembre à juin, en priorité pour les Ouessantins", précise Émilie Tiersen. Situé dans un cadre exceptionnel et atypique, l'Eskal est également destinée à accueillir des résidences d'artistes. L'idée est d'offrir un véritable décalage à des musiciens habitués à répéter dans les grandes métropoles internationales comme Londres, Berlin, Paris ou New York. D'un côté, le calme, la beauté, la magie d'une île du bout du monde. De l'autre, un équipement technique et un lieu d'enregistrement parfaitement adapté à leurs exigences professionnelles. Ces résidences permettront également de favoriser les échanges et les projets artistiques entre les îles du Ponant. Un Eskal pourrait ainsi permettre à des groupes insulaires ou aux élèves du collège des îles du Ponant de composer et d'enregistrer leurs morceaux dans un véritable studio professionnel. Enfin, le lieu sera mis à disposition des habitants de l'île pour des cours de musique ou de langue bretonne, activité que propose déjà plusieurs fois par semaine Émilie Tiersen. "Globalement, on voudrait que l'Eskal soit un outil au service de projets culturels bretons", souligne-t-elle. Si tout se déroule comme prévu, l'inauguration officielle est prévue mi-octobre. Mais dès cet été, Yann Tiersen devrait utiliser le studio pour y enregistrer son prochain album. ■

INFOS ET TRANSPORTS MARITIMES

ÎLE DE CHAUSEY

Mairie de Granville
02 33 91 30 00
www.ville-granville.fr
Office de Tourisme de Granville
02 33 91 30 03
www.tourisme-granville-terre-mer.com
A l'année
Compagnie Jeune et Jolie France II
Au départ de Granville
02 33 50 31 81
www.vedettejoliefrance.com
En saison
Compagnie Corsaire
Au départ de Saint Malo et Dinard
08 25 13 81 00 (0,15€/min)
www.compagniecorsaire.com

ÎLE DE BRÉHAT

Mairie de Bréhat
02 96 20 00 36
www.iledebrehat.fr
Office de Tourisme de Bréhat
02 96 20 04 15
www.brehat-infos.fr
A l'année
Vedettes de Bréhat
Au départ de la pointe de l'Arcouest
02 96 55 79 50
www.vedettesdebrehat.com
Autour de Bréhat
Bateau taxi (port de départ à la demande)
06 77 98 00 42
www.autourdebrehat.com
En saison
Armor navigation
Au départ de Perros-Guirec
02 96 91 10 00
www.armor-navigation.com

ÎLE DE BATZ

Mairie de Batz
02 98 61 77 76
www.iledebatz.com
Office de Tourisme de Roscoff,
Accueil touristique à l'année à l'île de Batz
02 98 61 75 70
www.roscoff-tourisme.com
A l'année
Compagnie Finistérienne
Vedettes de l'île de Batz
Au départ de Roscoff
02 98 61 78 87
www.vedettes-ile-de-batz.com
Compagnie Armein
Au départ de Roscoff
02 98 61 75 47
www.armein.fr
Compagnie Armor Excursions
Au départ de Roscoff
02 98 61 79 66
www.vedettes.armor.ile.de.batz.fr

ÎLE D'OUESSANT

Mairie de Quessant
02 98 48 80 06
www.mairie-ouessant.fr
Office de Tourisme de Quessant
02 98 48 85 83
www.ot-ouessant.fr

A l'année

Compagnie Penn ar Bed
Au départ de Brest et Le Conquet.
Départ de Camaret en saison
02 98 80 80 80
www.pennarbed.fr
Compagnie Finist'air - avion
Au départ de Brest
02 98 84 64 87
www.finistair.fr

En saison

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

ÎLE DE MOLÈNE

Mairie de Molène
02 98 07 39 05
www.molene.fr
Point information touristique
en mairie 02 98 07 39 05
02 98 07 39 47

A l'année

Compagnie Penn ar Bed
Au départ de Brest et Le Conquet.
Départ de Camaret en saison
02 98 80 80 80
www.pennarbed.fr

En saison

Finist'mer
Au départ du Conquet de Juin à
Septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

ÎLE DE SEIN

Mairie de Sein
02 98 70 90 35
www.mairie-iledesein.com
Point information touristique à la
mairie
02 98 70 90 35

A l'année

Compagnie Penn ar Bed
Au départ de Sainte Evette,
proche Audierne
02 98 70 70 70
www.pennarbed.fr
En saison

Finist'mer
Au départ d'Audierne de Juillet à
mi-septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

LES GLÉNAN

Mairie de Fouesnant - Les Glénan
02 98 51 62 62
www.ville-fouesnant.fr
Office de Tourisme de Fouesnant
02 98 51 18 88
www.tourisme-fouesnant.fr
En saison

Vedettes de l'Odé

Liaisons saisonnières au départ de
Fouesnant (Beg-Meil), Bénodet,
Port-La-Forêt, Concarneau,
Locudy et Quimper.
02 98 57 00 58
www.vedettes-odet.com
Nombreuses locations
Voiliers, zodiacs...
Contacter l'Office de Tourisme :
02 98 51 18 88

A l'année

Compagnie Penn ar Bed
Au départ de Brest et Le Conquet.
Départ de Camaret en saison
02 98 80 80 80
www.pennarbed.fr

En saison

Compagnie Finist'air - avion
Au départ de Brest
02 98 84 64 87
www.finistair.fr
En saison
Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et
septembre
02 97 65 52 52
http://escalouest.com
Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en
saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisières.fr
En saison

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et
septembre
02 97 65 52 52
http://escalouest.com
Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en
saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisières.fr

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et
septembre
02 97 65 52 52
http://escalouest.com
Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en
saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisières.fr

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et
septembre
02 97 65 52 52
http://escalouest.com
Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en
saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisières.fr

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et
septembre
02 97 65 52 52
http://escalouest.com
Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en
saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisières.fr

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et
septembre
02 97 65 52 52
http://escalouest.com
Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en
saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisières.fr

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et
septembre
02 97 65 52 52
http://escalouest.com
Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en
saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisières.fr

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et
septembre
02 97 65 52 52
http://escalouest.com
Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en
saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisières.fr

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et
septembre
02 97 65 52 52
http://escalouest.com
Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en
saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisières.fr

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et
septembre
02 97 65 52 52
http://escalouest.com
Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en
saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisières.fr

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et
septembre
02 97 65 52 52
http://escalouest.com
Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en
saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisières.fr

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et
septembre
02 97 65 52 52
http://escalouest.com
Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en
saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisières.fr

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et
septembre
02 97 65 52 52
http://escalouest.com
Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en
saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisières.fr

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et
septembre
02 97 65 52 52
http://escalouest.com
Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en
saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisières.fr

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et
septembre
02 97 65 52 52
http://escalouest.com
Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en
saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisières.fr

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et
septembre
02 97 65 52 52
http://escalouest.com
Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en
saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisières.fr

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et
septembre
02 97 65 52 52
http://escalouest.com
Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en
saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisières.fr

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et
septembre
02 97 65 52 52
http://escalouest.com
Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en
saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisières.fr

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et
septembre
02 97 65 52 52
http://escalouest.com
Laïta croisière
Au départ de Ploemeur, en
saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisières.fr

A l'année

Compagnie Penn ar Bed
Au départ de Brest et Le Conquet.
Départ de Camaret en saison
02 98 80 80 80
www.pennarbed.fr

Compagnie Finist'air - avion
Au départ de Brest
02 98 84 64 87
www.finistair.fr

En saison

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

En saison

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Finist'mer
Au départ du Conquet, de
Camaret et de Lanildut d'avril à
septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

Les îles du Ponant

Le réseau des îles du Ponant

